Miller, Christopher. — *The French Atlantic Triangle*

Abdoulaye GUEYE

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14127>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.14127
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2010
Pagination : 354-357
ISBN : 978-2-7132-2251-1
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Abdoulaye GUEYE, « Miller, Christopher. — *The French Atlantic Triangle* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 197 | 2010, mis en ligne le 21 avril 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14127> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.14127>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Miller, Christopher. — *The French Atlantic Triangle*

Abdoulaye GUEYE

RÉFÉRENCE

MILLER, Christopher. — *The French Atlantic Triangle: Literature and Culture of the Slave Trade*. Durham-London, Duke University Press, 2008, 571 p., ill., bibl., index.

- 1 Ouvrage ne saurait mieux tomber à pic que celui de Christopher Miller. Il arrive, en effet, en ce début de siècle où fait rage en France une polémique mettant au premier plan la société civile et la classe politico-intellectuelle et opposant dans l'ensemble une partie de l'*intelligentsia* française ainsi que du monde politique à une élite intellectuelle et politique noire. La première accuse la seconde de vouloir importer en France la culture ô combien américaine du communautarisme tandis que la seconde, se défendant, reproche à son accusatrice de chercher à étouffer éternellement la mémoire du peuple noir. Et bien sûr la question de la traite négrière dont traite l'ouvrage de Christopher Miller est au cœur de cette polémique, dont les acteurs, par moments, avaient été jusqu'à menacer de porter leurs différends devant les tribunaux¹.
- 2 D'entrée de jeu, Miller spécifie son sujet : *The French Atlantic Triangle* n'est pas une étude sur l'esclavage, mais se veut une exploration systématique de l'histoire de la traite négrière. Cette traite s'était déployée à l'intérieur d'un triangle formé par la France, l'Afrique et les Caraïbes. L'approche de Miller est d'une certaine originalité ; l'auteur aborde la question de la traite à partir de sources littéraires et audiovisuelles (romans, pièces de théâtre, nouvelles, films, etc.). Il introduit également dans la construction de son objet des données littéraires et symboliques.
- 3 La traite triangulaire commence par la France. Elle connecte ce pays à la région de la Sénégambie où les esclaves africains furent acquis et vendus, avant d'être transplantés vers les îles des Caraïbes, notamment Saint-Domingue, puis se termine par la France. Chaque étape de ce périple conserve sa propre signification dans cet ouvrage, bien que

ce soit la traversée de l'Atlantique par les esclaves en direction du Nouveau Monde qui en constitue le point focal. Cette traversée souligne l'évanouissement, au moins symbolique, de tout projet de retour des esclaves africains en Afrique, et suggère la réalité ainsi que l'ampleur des flux de produits commercialisables tels que le sucre, le café, autant de facteurs de prospérité économique qui sont transférés par ce biais des Caraïbes vers la France.

- 4 Chaque section de l'ouvrage traite des perspectives d'un groupe social spécifique en relation à la question de la traite. La première section rend compte des conceptions des philosophes comme Montesquieu, Voltaire et Rousseau, et plus particulièrement des représentations biaisées ou subjectives de la traite négrière qui transparaissent dans leurs écrits. La complexité et la dimension hautement hypocrite du traitement de cette question par Voltaire, par exemple, en tant que sujet politique et comme écrivain, sont finement mises à nu par Miller. La conclusion générale que Miller tire de son analyse de la représentation de la traite négrière par cette société de philosophes renvoie au grand décalage entre les valeurs des Lumières — liberté et égalité — dont les philosophes étaient porteurs, si ce n'est défenseurs, et l'indifférence, l'ambivalence et l'ironie qu'ils ont manifestées vis-à-vis de la question de la traite.
- 5 Les femmes écrivains, comme Claire Duras et Olympe de Gouges, constituent un autre groupe important dont Miller dissèque les discours et attitudes. Alors que ces femmes manifestaient une tendance abolitionniste, elles demeuraient cependant partagées sur l'impératif de la réalisation de l'abolition, leurs convictions profondes étant que l'émancipation des esclaves devait s'accompagner de lois qui protègent les citoyens de la violence qui allait certainement en résulter. Il serait fondé d'affirmer, me semble-t-il, que cette position était fortement partagée à l'époque. Par exemple, nombre de révolutionnaires ne croyaient pas au projet de régénération des anciens esclaves qu'allait défendre un personnage aussi influent que l'abbé Grégoire.
- 6 Une autre section du livre s'attaque spécifiquement aux thèmes de la résistance, de la révolution, de l'aventure et de l'exploitation tels qu'ils apparaissent dans la littérature et dans les films. Les travaux d'Eugène Sue et de Jean-François Roger ainsi que ceux de leurs successeurs qui s'étaient saisis de la Révolution haïtienne et donc de la rupture du commerce triangulaire sont au cœur de cette section. À travers l'analyse de ces œuvres, Miller montre les signes d'un changement de position tant dans la politique française et le champ économique que dans l'imaginaire. Il soutient en effet qu'un nouvel intérêt pour l'Afrique comme continent à coloniser, et non pas nécessairement à asservir, commença à clairement s'exprimer. Les abolitionnistes se disaient favorables au « travail libre et "heureux" » qui serait exécuté par les travailleurs africains sur leur propre sol, plutôt qu'à la transplantation de centaines d'humains enfermés dans des soutes crasseuses loin de leurs propres sociétés.
- 7 Dans la dernière section du livre, intitulée « African "Silence" », Miller réfléchit à la ligne de partage entre le silence et l'expression d'une voix africaine dans les œuvres culturelles relative à la question de la traite négrière. Partant de l'analyse de quatre films, Miller aboutit à la conclusion que ces œuvres elles-mêmes sont construites autour de l'impossibilité de prendre la mesure entière de l'expérience des captifs. Ceci s'explique, si on peut ici oser tirer la conclusion, par le lourd tabou qui a entouré la question de la traite négrière française au sein du triangle où elle s'est déployée.
- 8 Cette étude fascinante sur la traite n'est toutefois pas sans quelques insuffisances. Une remarque qui résulte de la lecture de cet ouvrage est que l'articulation entre le passé, le

présent et le futur du peuple noir à travers l'expérience de la traite reste insuffisamment explorée dans cette étude. Le propos de Miller est d'ailleurs clair, à ce sujet. L'auteur affirme, en effet, ne pas chercher à préconiser une barrière entre le passé et le présent, et suggère plutôt de naviguer entre les deux. L'affirmation, dans la section intitulée « The Slave Trade and Globalization », selon laquelle les séquelles de la traite sont encore présentes aujourd'hui sous diverses formes, comme dans les usines d'exploitation de la main-d'œuvre noire ou parmi ces contingents de citoyens antillais au service des touristes dans les restaurants et cafés, s'inscrit certainement dans cette approche. Néanmoins, il échoue à rendre compte de l'actualisation de cette expérience à travers des expressions culturelles.

- 9 À maints égards le passé est indissociable du présent. En écrivant cependant que la traite est une chose horrible et distante, et qu'il faut laisser le passé au passé, Miller semble perdre de vue cette évidence que le passé ne s'exclut pas aussi aisément du présent, et que même si la génération contemporaine n'est en rien responsable de la traite, une part d'entre elle n'en demeure pas moins redevable à celle-ci comme la condition sociale d'une autre portion de cette génération ne manque pas d'être affectée par ce passé. d'ailleurs il semble que Miller n'est pas complètement inconscient de cette évidence, comme lorsqu'il encourage à l'institution de discussions sur la traite dans les écoles françaises, à l'érection de musées de l'esclavage sur le sol français, ou encore au financement de films africains sur ce sujet².
- 10 Nonobstant ces quelques réserves, force est de constater que l'ouvrage de Miller constitue une contribution magistrale à la littérature sur la traite atlantique. Il s'agit d'un livre éclairant et solidement documenté qui offre des pistes de recherche originales.

NOTES

1. On peut lire le compte rendu de cette polémique dans la presse nationale française et dans quelques blogs. Un des moments fut l'affaire Pétré-Grenouilleau au cours de laquelle se sont confrontés l'auteur de *Les traites négrières* et quelques organisations africaines ou antillaises, dont « Le Collectif DOM », qui accusa cet ouvrage d'être révisionniste et menaça d'intenter un procès à son auteur. Le discours prononcé en juillet 2007 à l'Université de Dakar par le président français, qui renvoyait dos à dos l'Occident et l'Afrique quant à la responsabilité du malheur de l'Afrique suscita, à son tour, de la part d'intellectuels noirs, une vague d'indignation que le livre édité par Makhily GASSAMA, *L'Afrique de Sarkozy*, Paris, (Éditions Philippe Rey, 2008), a entendu exprimer publiquement.

2. Jennifer Gurbin partage la propriété de ce texte.